

●●● Les DVD qui sortent aux Éditions Montparnasse connaissent alors un succès immédiat qui ne se démentira pas.

Philippe Delarue avait en tête dès le début l'idée d'un long métrage. Alors qu'ils terminent la deuxième saison de *Minuscule*, en grande partie tournée dans le Perche, non loin de leur maison de campagne, Hélène Giraud et Thomas Szabo s'attellent à l'écriture de ce qui deviendra un film d'aventures largement inspiré du *Seigneur des anneaux*.

Le tournage en 3D complique beaucoup la production et crée des tensions dans l'équipe. « Nous avons dû couper des scènes qui figuraient dans le story-board. Cela n'a pas plu aux auteurs, c'est compréhensible », déplore Philippe Delarue. Le montage financier est tout aussi acrobatique : le producteur peine à convaincre les investisseurs, à commencer par les télévisions qui ne croient pas au potentiel d'un long métrage sans dialogue ni anthropomorphisme animalier. « France 3 s'en est mordu les doigts », regrette Hélène Giraud. Mais producteur comme auteurs tiennent bon : pour réussir, le film doit rester fidèle à l'ADN de la série. Un peu désespéré, Philippe Delarue est même tenté de délocaliser une partie de la production en Inde. Finalement, la fabrication a lieu en France et en Belgique.

Une fois sortie, *La Vallée des fourmis perdues* rassemble un public considérable en France, mais aussi à l'étranger. Pour le duo créatif, « le film passe facilement les frontières car il est sans dialogues. Son côté contemplatif étonne et fait du bien à certains spectateurs lassés de la frénésie de certains longs métrages d'animation. » Le producteur pense qu'il s'inscrit bien dans l'air du temps : « Dans l'ambiance écolo du moment, l'éloge de la nature qu'incarne *Minuscule* séduit. »

Particulièrement sensibles aux messages environnementalistes, les spectateurs japonais ont apprécié le film sorti dans une centaine de salles. L'un des grands maîtres de l'animation nippone, Hayao Miyazaki, a eu l'occasion de dire aux cinéastes français combien il avait aimé leur œuvre. Hélène Giraud n'est pas une étrangère pour le réalisateur de *Princesse Mononoké*, elle dont le père, Jean, alias Mœbius (1), immense dessinateur de bandes dessinées (*Blueberry*, *L'Incal*), a influencé l'animation japonaise. Lors de leur rencontre, le cofondateur du studio Ghibli leur dit qu'il aimerait voir comment les insectes perçoivent leur entourage. Une forme de proposition de travail à laquelle ils ne donnent pas suite, faute de temps. « Mais on y pense », dit Hélène Giraud.

Pour l'instant, ils travaillent d'arrachepied sur un deuxième long métrage qui s'annonce comme une suite de *La Vallée des fourmis perdues*. Une partie du story-board est affichée sur des post-it collés au mur du bureau et donne l'impression que le tempo sera plus rapide. Cette nouvelle aventure, intitulée pour l'instant *Les Mandibules du bout du monde*, reprendra les mêmes héros et se déroulera quelques mois plus tard, alors que la saison hivernale approche. Mais une suite de circonstances emmènera le petit bestiaire sous des latitudes plus exotiques. « Après Le Seigneur des anneaux, ce sera un peu Pirates des Caraïbes... », confie mystérieusement les auteurs qui fourmillent d'idées.

STÉPHANE DREYFUS

(1) *Minuscule: la vallée des fourmis perdues* est dédié à Jean Giraud, décédé avant sa sortie, en 2012. 1 DVD (15 €) ou 1 Blu-ray (20 €). Éditions Montparnasse.

LES SAINT DU JOUR

JEUDI Saint Patient
Décédé vers 420, cet évêque de Lyon, pieux et charitable, était réputé

pour sa grande charité et son dévouement aux pauvres. Lors d'une famine, il fit arriver du blé

par le Rhône et la Saône pour nourrir la population. Il fit aussi construire une cathédrale. Saint Si-

doine Apollinaire a fait son éloge.
 VENDREDI Saint Guy d'Anderlecht

SPIRITUALITÉ



MAXIM MALINOVSKY/AFP

La pleine lune photographiée derrière la croix d'une église de Minsk (Biélorussie), le 8 septembre.

« Parfois la Croix apparaît sans qu'on la cherche : c'est le Christ qui s'inquiète de nous. »

Mgr Escriva de Balaguer

UNE IDÉE POUR AGIR

Aider des schizophrènes à révéler leur fibre artistique

► Depuis un an, l'association Arts convergences accompagne des personnes souffrant de troubles psychiques pour exposer leurs œuvres d'art.

De larges toiles aux couleurs vives, des poèmes empreints de mélancolie, des autoportraits photographiques laissant entrevoir une identité fragmentée... Ces neuf artistes pas très académiques n'auraient jamais imaginé pouvoir exposer leurs œuvres dans l'Orangerie du domaine de Madame Élisabeth, à Versailles. Car, en plus d'être amateurs, ils souffrent de maladies psychiques, le plus souvent de schizophrénie.

Leur exposition des 3 et 4 juillet dernier, « Workshop Portraits », qui sera de nouveau accrochée à partir du 18 septembre, ils l'ont préparée tout au long de l'année. Chaque semaine, ces adultes âgés de 21 à 52 ans consacraient une demi-journée à leurs travaux, encadrés par deux ou trois artistes professionnels sans lien avec le monde médical. « Au cours de ces ateliers, on les considère comme des artistes à part entière, pas comme des malades », insiste Laurence Dupin, présidente de l'association.

La psychiatre Véronique Mallat a suivi de près la

genèse du projet. Pour elle, il est urgent de destigmatiser ces pathologies en sortant davantage ceux qui en souffrent des circuits hospitaliers. « Bien sûr, la maladie est présente dans leurs œuvres, mais elle n'atteint aucunement leurs capacités d'artiste. Parfois, au contraire, elle les exacerbe. »

Si les vertus médicales de l'art-thérapie ne sont plus à prouver, Arts convergences se démarque de cette pratique en offrant à ses bénéficiaires un objectif concret : l'exposition de fin d'année, si possible dans un lieu prestigieux. « C'est cet objectif qui les rend assidus aux ateliers, note Laurence Dupin. Car ce sont de bons amateurs, mais ils vont rarement au bout d'un projet. En fait, ils ne respectent pas leur travail. Nous, nous cherchons à le valoriser. »

Le résultat se rapproche parfois de l'art brut, cette forme d'expression artistique détachée de toute norme esthétique. Dans un an, Arts convergences devrait présenter deux expositions, préparées par une quinzaine d'artistes amateurs.

MÉLINÉE LE PRIOL

RENS : <http://artsconvergences.com>

MÉDITATION DU JOUR

Vendredi de la 23^e semaine du temps ordinaire

(Lc 6, 39-42)

« Tu verras clair », telle est sans doute la

phrase clef de ce passage évangélique que l'Église nous propose de méditer. Mais à quelles conditions voir clair ? Jésus dans ce passage interroge notre regard : celui de la vue, celui de l'intelligence, celui du cœur et celui de la foi qui nous fait vivre. Chaque jour, nous sommes conduits à porter un regard sur les autres sur le monde dans lequel nous vivons, regard qui peut être aveuglé par des préjugés et bien d'autres obstacles. Le Christ invite d'abord à la clarté du regard sur notre propre vie et à la lucidité sur ce qui peut nous empêcher de voir de manière juste le monde et les personnes qui nous entourent. Ce regard ne peut qu'être inspiré de celui du « maître », le Christ, un regard qui, pour reprendre les mots de Paul, ne jalouse pas, ne cherche pas son intérêt, endure tout, espère tout. En un mot, un regard guidé et habité par l'amour. Comment tenir compte de l'interpellation de Jésus : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? » Interpellation vive adressée, en ce temps de rentrée, à tous ceux et celles qui portent une responsabilité d'éducation, de formation, une responsabilité économique ou politique dans la société ou dans l'Église. Pour éviter cette conduite aveugle, faisons nôtre cette conviction et cette demande du psalmiste : « Par ta lumière, nous voyons la lumière » (Ps 35). Et puis, entrons dans une démarche d'humilité car « le disciple n'est pas au-dessus du maître ». Cette humilité et l'accueil de la lumière venant de Dieu, le Christ en a témoigné ; à nous d'en demander la grâce pour être ses disciples aujourd'hui.

CHRISTOPHE ROUCOU (MISSION DE FRANCE)

Autres textes : 1 Co 9, 16-19. 22-27 ; Ps 83.